LES DÉFIS DE L'INNOVATION POUR INTERPRÉTER LES CONFÉRENCES EN MILIEU UNIVERSITAIRE

Elizabeth C. SAINT[1]

Abstract: This article introduces the results of a survey of satisfaction distributed to translation students of the University of Ottawa's School of Translation and Interpretation (UO-STI), who interpreted conferences using an approach situated halfway between simultaneous interpretation and real-time subtitling. The results of the survey indicate that UO-STI's students were mildly unsatisfied with their overall experience and with the product of their interpretation, which questions the success of the technology used. Starting with a brief overview of conference interpretation and real-time subtitling, this paper emphasizes the challenges associated with offering any non-professional conference interpretation service and identifies some technological solutions to enhance interpreters' experience and satisfaction.

Keywords: conference interpretation, simultaneous interpretation, real-time subtitling, voice-writing, respeaking, machine translation.

Introduction

L'Université d'Ottawa a accueilli à l'automne 2014 un forum international de l'éducation en ligne et ouverte. Pendant deux jours, plusieurs conférences et une table ronde ont eu lieu soit en anglais, soit en français en accord avec le statut officiellement bilingue de l'institution. Pour rendre le contenu des interventions accessible à tous, les organisateurs du forum ont souhaité que ces dernières soient traduites et visibles sur écrans en temps réel. Malgré tout l'intérêt que nous portons à la question de l'enseignement à distance et des cours en ligne ouverts et massifs, autrement appelés CLOM ou MOOC, et raison principale de notre présence à ce forum, notre attention a été captée par le travail de traduction en temps réel fourni par les étudiants de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa (ÉTI-UO) embauchés pour l'occasion. Ces derniers travaillaient en tandem, étaient chargés de traduire une à deux conférences d'une heure chacune avant d'être relevés par une autre équipe et avaient chacun à leur disposition un ordinateur portable sur lequel ils tapaient la traduction en français ou en anglais simultanément aux propos du conférencier. Les ordinateurs étaient connectés à deux grands écrans situés de chaque côté de l'estrade principale ce qui permettait aux membres unilingues de

[1] Université d'Ottawa, Canada, esain104@uottawa.ca.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

l'audience ou à toute personne intéressée d'avoir accès à la traduction de la conférence en temps réel.

Les mots d'accueil et quelques discussions informelles avec les organisateurs à l'occasion des pauses nous ont laissé entendre que, probablement inspirés par la thématique du forum, ils avaient souhaité offrir une expérience d'interprétation innovante dans les limites de leur budget et des moyens techniques et technologiques à leur disposition. Pour cela, ils ont opté pour une approche hybride située à mi-chemin entre l'interprétation de conférence simultanée et le sous-titrage en temps réel qui, selon notre observation des étudiants-traducteurs à leur tâche, de la traduction livrée sur écran et des réactions de quelques membres unilingues de l'audience[2], nous a fait douter de son entière efficacité. Il est toutefois important de mentionner que les organisateurs n'étaient pas des spécialistes de la traduction et de l'interprétation et n'avaient donc pas forcément connaissance des divers outils technologiques disponibles dans ce domaine, auxquels ils auraient pu avoir accès pour répondre à leurs besoins et désir d'innovation. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons voulu entamer cette recherche qui vise à répondre aux questions suivantes : Quelles sont les technologies utilisées actuellement en interprétation de conférence? Qu'est-ce que l'expérience de traduction des étudiants de l'ÉTI-UO nous apprend de la méthode employée durant le forum? Au regard des remarques des étudiants, existe-t-il des outils technologiques spécifiquement développés pour la traduction ou l'interprétation qui pourraient répondre à leurs besoins, ainsi qu'à ceux des organisateurs et des institutions?

Dans un premier temps, nous présenterons brièvement en quoi consiste l'interprétation de conférence et nous décrirons les caractéristiques des deux modes de traduction en jeu lors du forum, tels que nous les avons identifiés ci-dessus : l'interprétation simultanée et le sous-titrage en temps réel. Ensuite, nous présenterons les résultats d'un questionnaire que nous avons soumis aux neuf étudiants de l'ÉTI-UO qui ont participé à la tâche d'interprétation des conférences du forum et nous discuterons, à la lumière de leurs commentaires, des défis associés à la tâche qui leur a été demandée d'accomplir. Nous conclurons en évoquant les solutions technologiques spécifiques à la traduction et à l'interprétation qu'il serait possible d'utiliser dans un contexte d'interprétation similaire. Nous offrirons aussi des pistes de recherches futures afin de fournir des renseignements utiles à toute personne désireuse d'offrir des services de traduction ou d'interprétation dans un contexte où les ressources technologiques, logistiques et financières ne permettent pas toujours d'avoir

[2] Mentionnons dès à présent que nous avions préparé un questionnaire à l'attention des membres de l'audience afin de vérifier nos observations mais que ce dernier n'a malheureusement pas été relayé. De plus, pour des raisons de temps, nous n'avons pas procédé ici à une analyse du contenu des traductions livrées à l'écran. Cependant, les organisateurs nous ayant informée qu'ils en conservaient une copie, il serait toujours possible d'entreprendre ce travail ultérieurement s'ils acceptaient de les diffuser.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

recours à des services professionnels et où il est souvent indispensable de faire preuve de créativité.

1. L'interprétation de conférence et ses modalités

1.1. Définition

L'interprétation de conférence consiste en la traduction orale du discours d'un intervenant (diplomate, politicien, universitaire, etc.) à l'audience ou la personne à qui il s'adresse et dans une autre langue que celle dans laquelle il s'exprime. Cependant, « [l]'interprétation n'est pas une traduction au sens d'un passage direct d'une langue à une autre […]. Il s'agit bien au contraire d'accéder aux sens des discours et d'exprimer ces sens en créant des équivalences inédites en langue d'arrivée » (Seleskovitch et Lederer, 2002 : 13). Le travail de l'interprète a une composante que Jones appelle « pédagogique » (2014 : 16-7) en ce sens qu'il explique et explicite continuellement pour s'assurer que le message est correctement assimilé par l'audience. L'interprétation de conférence serait née après la Première Guerre mondiale (Gile, 2001 : 40-1), à l'occasion de la Conférence de la Paix, à Paris, en 1919. Cette conférence qui réunissait les vainqueurs de la guerre a, ironiquement et en dépit de son nom, débuté sur une bataille : déterminer quelle serait la langue officielle de la rencontre (Baigorri Jalón, 2004 : 12-7). Finalement, il a été décidé que la conférence aurait officiellement lieu en français et en anglais. Les interprètes embauchés pour l'occasion ont été amenés à travailler de quatre manières différentes :

a. par interprétation consécutive longue – l'interprète prend des notes pendant que l'intervenant parle, puis les utilise pour traduire le discours dans la langue cible après que l'intervenant a fini de parler;
b. par interprétation consécutive courte – l'interprète traduit de la même manière que précédemment, mais sans prendre de notes car les interventions sont plus courtes (p. ex. échanges lors de conversations);
c. par traduction à vue – l'interprète traduit oralement un texte écrit;
d. par chuchotage – l'interprète, posté à côté ou derrière une ou deux personnes, traduit en temps réel le discours qui est en train de se dérouler. L'interprétation par chuchotage est considérée comme un mode d'interprétation simultanée.

1.2. L'interprétation simultanée

L'interprétation simultanée telle qu'elle est pratiquée dans les conférences internationales aujourd'hui est née à l'occasion du Procès de Nuremberg, entre 1945 et 1946. Ce procès des Alliés de la Seconde Guerre mondiale contre plusieurs hauts responsables de l'armée allemande mettait en jeu quatre langues allant dans douze directions différentes (l'allemand, langue des accusés, et l'anglais, le français et le russe, langues des pays alliés). Très vite, l'idée de recourir à l'interprétation consécutive ou par chuchotage a été écartée et c'est finalement une innovation technologique qui est venue régler le

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

problème linguistique de ce procès (Bellos, 2012 : 277-9). Grâce à un système fourni par IBM, le *Filene-Finlay Speech Translator*, chaque accusé et chaque membre de la cour et de la défense avait à sa disposition un micro et des écouteurs connectés à un échangeur. Celui-ci était relié à quatre cabines vitrées, chacune représentant un groupe linguistique et contenant trois interprètes qui traduisaient, en partageant un seul micro, dans la même langue cible (p. ex. dans la cabine « anglais », on trouvait un interprète qui traduisait du français vers l'anglais, un autre de l'allemand vers l'anglais et un dernier du russe vers l'anglais). Malgré les problèmes techniques et les réticences inhérents à l'introduction de toute innovation technologique, Nuremberg a démontré que :

> la simultanée était possible [et utile] pour deux raisons essentiellement (…) : la première est liée à l'économie de temps considérable que cette manière de procéder représentait par rapport à la consécutive. (…) La seconde, au fait que cette façon de faire permettait de multiplier les langues. (Baigorri Jalón, 2004 : 261)

Certes, les cabines d'interprétation et la technologie employées ont évolué depuis Nuremberg, mais le principe est resté le même. Seuls les interprètes simultanés en langue des signes ne travaillent pas en cabine mais sont plutôt placés de manière très visible, en salle et face à l'audience.

1.3. Le sous-titrage en temps réel

Le sous-titrage en temps réel (STTR) est un mode de traduction audiovisuelle qui consiste en l'incrustation à l'écran d'un texte écrit (les sous-titres) dans la langue cible d'un programme audiovisuel qui a lieu en direct (Chaume, 2013 : 112-3, Díaz Cintas, 2013 : 274). Le STTR peut être intralinguistique (le sous-titrage pour sourds et malentendants) ou interlinguistique (tel que pratiqué en Belgique, par exemple, où les sous-titres apparaissent sur deux lignes, dans deux langues) (Gambier, 2004 : 2). Apparu entre 1980 et 1990, le STTR a fait appel à diverses techniques qui ont progressivement changé au cours des années en vue d'accélérer le processus. S'appuyant tout d'abord sur un simple clavier QWERTY, cette approche s'est avérée beaucoup trop lente et est maintenant obsolète. Le clavier syllabique, utilisé par deux sous-titreurs se partageant la tâche, et le clavier de sténographe, utilisé par un professionnel formé sur une période de quatre à cinq ans ou ayant acquis son expérience dans des cours de justice (Okrand, 1991 : 428), ont rapidement été adoptés en remplacement.

Depuis la fin des années 1990, le STTR bénéficie de l'aide des technologies de reconnaissance vocale et emploie une méthode appelée *sous-titrage vocal* ou encore *respeaking* ou *voice-writing*, moins coûteuse que les deux précédentes et tout aussi efficace (Romero-Fresco, 2011 : 7-8; 12-5). Pour limiter les bruits ambiants et autres interférences qui affecteraient la transcription du discours, le sous-titreur vocal travaille dans une cabine

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

insonorisée où il répète, résume ou reformule les propos diffusés à l'écran ; ces paroles sont alors prises en charge et retranscrites à l'aide d'un logiciel de reconnaissance vocale préalablement entraîné à reconnaître la voix du sous-titreur. Le sous-titrage vocal est la méthode privilégiée par les chaînes de télévision mondiales (Romero-Fresco, 2011 : 22) quand le logiciel existe pour traiter la langue source. Lors d'une conversation informelle, les organisateurs nous ont informée s'être inspirés du modèle appliqué sur la chaîne parlementaire canadienne, CPAC, qui a aussi recours au sous-titrage vocal.

2. Méthodologie et résultats du questionnaire soumis aux étudiants-traducteurs de l'ÉTI-UO

Contrairement à l'interprétation de conférence simultanée qui traduit de l'oral vers l'oral en temps réel, les étudiants de l'ÉTI-UO ont dû traduire de l'oral vers l'écrit, sur écran et en temps réel, ce qui nous porte à considérer cette approche comme un mode hybride d'interprétation situé entre l'interprétation simultanée et le STTR dans sa version première et désuète : par le biais d'un clavier d'ordinateur standard.

Nous avons voulu en savoir davantage sur l'expérience de ces étudiants et nous leur avons, à cet effet, adressé un questionnaire à compléter anonymement en ligne[3]. Au total, neuf (9) étudiants de l'ÉTI-UO ont travaillé pendant les deux journées de forum. En raison de ce petit nombre et de notre affiliation personnelle à l'ÉTI-UO, nous avons pris soin de ne pas poser de questions qui auraient pu nous permettre de rapidement identifier les répondants (p. ex. sexe[4], âge, année d'études etc.). Le questionnaire cherchait donc à obtenir des détails sur (1) la formation et l'expérience préalables des répondants, (2) les ressources et la formation mises à leur disposition pour les préparer à la tâche d'interprétation au forum, (3) l'évaluation de leur expérience en termes de satisfaction et de difficulté et (4) l'évaluation de la technologie employée en termes d'efficacité. Les étudiants étant tous parfaitement bilingues anglais-français, nous avons choisi de poser nos questions uniquement en français, notre langue maternelle, et les avons informés[5] qu'ils pouvaient choisir de répondre dans la langue de leur choix. Au total, cinq (5) personnes, soit un peu plus de la moitié (56 %), ont répondu au questionnaire dans son intégralité ce qui, pour un questionnaire en ligne de 18 questions, soumis un mois et demi après le forum[6] et n'ayant fait l'objet d'aucun suivi, rappel ou autre forme

[3] Le site *Fluid Surveys* a été utilisé pour préparer ce questionnaire.

[4] À titre d'information, lors du forum, nous avons cependant pu observer que le groupe se composait de sept femmes et deux hommes.

5 Cette information était disponible dans le formulaire d'éthique de la recherche et réitérée sur chacune des pages du questionnaire en ligne.

[6] Le forum a eu lieu les 2 et 3 octobre et, par manque de temps, nous n'avons pas été en mesure de faire parvenir notre questionnaire avant le 18 novembre.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

d'encouragement (monétaire, carte-cadeau, etc.)[7], nous semble être un taux fort satisfaisant et indicateur de l'impact qu'a eu cette expérience sur les étudiants de l'ÉTI-UO. Dans les résultats qui vont suivre, nous identifierons les répondants à l'aide des codes *R1*, *R2*, etc. pour « Répondant 1, Répondant 2, etc. ».

2.1. Formation et expérience préalable

Tous les étudiants qui ont répondu au questionnaire sont actuellement inscrits à l'ÉTI-UO pour recevoir un diplôme de traducteur et seul, l'un (1) d'entre eux avait déjà travaillé comme interprète simultané par chuchotage auparavant, mais non en contexte d'interprétation de conférence.

2.2. Ressources et formation reçues

Tous les étudiants ont reçu les diaporamas des conférenciers du forum et quatre (4) d'entre eux ont reçu une formation pour se familiariser avec le matériel qu'ils devaient utiliser lors de l'interprétation. Deux (2) personnes ont indiqué avoir reçu le résumé des conférences, accompagné du texte des conférences pour l'une (1) d'elles.

À l'exception d'une (1) personne, tous les répondants trouvent que les ressources fournies pour se préparer à l'interprétation étaient suffisantes et qu'elles avaient « facilité la compréhension des thèmes mis en jeu » (R2), « qu'elles avaient été d'une grande aide » (R2) et qu'elles étaient « sufficient for the individual presentations[8] » (R4). Cependant, un traducteur précise qu'« il fallait travailler si vite qu'on avait plus ou moins le temps de consulter le PowerPoint » (R3) et un autre (R4) ajoute que l'interprétation de la table ronde avait été difficile car aucun contexte n'avait été apporté. Une (1) personne a mentionné que les diaporamas à eux seuls étaient insuffisants pour traduire : « The slides were mostly graphs and citations : they gave only a rough idea of the speakers topics and no idea of their argumentation[9] » (R1).

En ce qui concerne la formation à l'utilisation du matériel, quatre (4) étudiants y ont eu accès et un (1) seul indique ne pas avoir reçu de formation. Parmi ceux qui ont pu bénéficier d'une formation, trois (3) mentionnent qu'elle leur a paru suffisante[10] mais remettent toutefois son utilité en question. En effet, un répondant (R2) souligne qu'il savait que, malgré la formation, son rôle serait

---

[7] Selon Deutskens et al. (2004), ces critères de longueur des questionnaires, d'encouragements divers et de suivi (nombre et délais des rappels) semblent avoir le plus grand impact sur les taux et la qualité des réponses aux questionnaires en ligne. Dans le meilleur des cas, ces chercheurs ont obtenu un maximum de 24,5 % de réponses et la plupart des recherches indiquent que le taux moyen de réponses aux enquêtes en ligne se situe aux environs de 30 % (Sue et Ritter, 2007 : 8).

[8] « …suffisantes pour les présentations individuelles.. ».

[9] « Les diapositives consistaient essentiellement en des graphiques et des citations : elles n'apportaient qu'une vague idée des sujets abordés par les présentateurs et aucune de leur argumentation. »

[10] Une (1) personne indique l'insuffisance de la formation sans élaborer sur les lacunes.

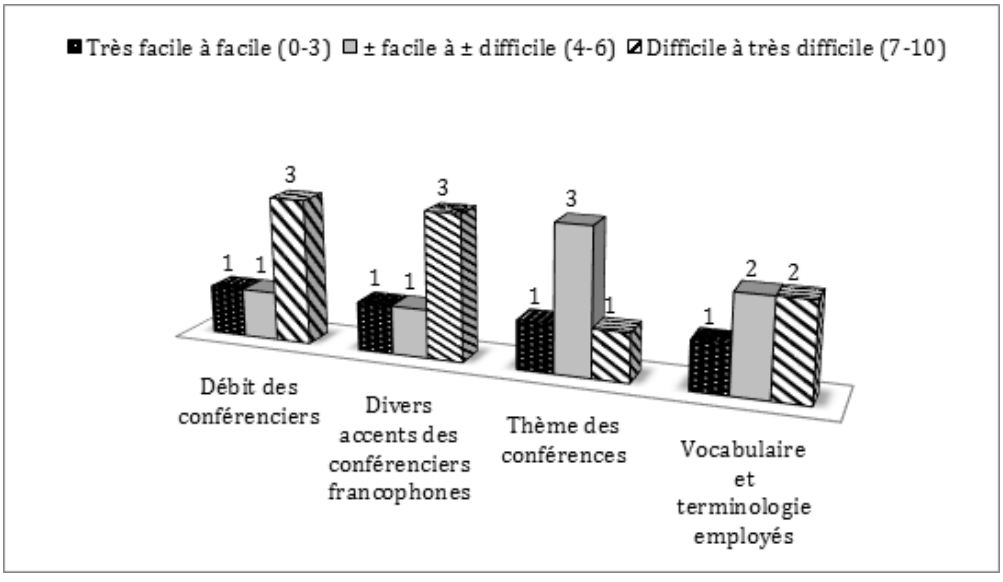
BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

« en quelque sorte improvisé », tandis qu'un autre (R3) ajoute que « le logiciel pour lequel nous avions été formés n'a pas fonctionné. La formation était donc inutile ». Finalement, le dernier répondant (R4) explique que, parce qu'on ne leur a pas donné l'occasion de pratiquer l'interprétation simultanée avec un coéquipier pendant la formation, il a fallu beaucoup de temps à l'équipe pour trouver un rythme de croisière, durant le forum.

2.3. Degrés de difficulté et de satisfaction

Nous avons demandé aux étudiants-traducteurs de l'ÉTI-UO d'évaluer le degré de difficulté, entre 0 (très facile) et 10 (très difficile), des aspects suivants : le débit des conférenciers, l'accent des conférenciers francophones[11], le thème des conférences, le vocabulaire et la terminologie employés. La Figure 1 ci-dessous résume les réponses données par les étudiants selon un regroupement des degrés de difficulté : de 0 à 3 = très facile à facile; de 4 à 6 = plus ou moins facile à plus ou moins difficile; de 7 à 10 = difficile à très difficile.

Figure 1. Évaluation du degré de difficulté : débit, accents, thème, vocabulaire



Le débit des conférenciers ainsi que la variété des accents francophones sont les aspects qui semblent avoir donné le plus de fil à retordre aux étudiants. Pour la majorité, soit trois (3) d'entre eux, le thème de la conférence était de difficulté moyenne, mais les avis sur la terminologie et le vocabulaire sont plus partagés : deux (2) répondants les ont trouvés de difficiles à très difficiles et deux (2) autres, de plus ou moins faciles à plus ou moins difficiles. Une (1) seule

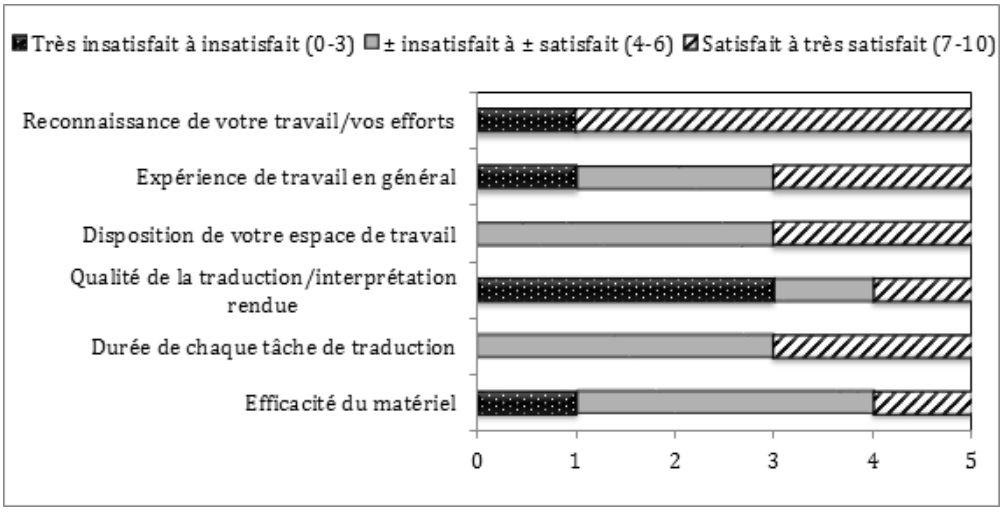
[11] En effet, le forum accueillait des conférenciers francophones de la France, du Kenya, du Québec et de la Suisse.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

personne a trouvé cet aspect de l'expérience d'interprétation facile (degré de difficulté chiffré à 3).

La Figure 2 ci-dessous présente la façon dont les étudiants-traducteurs ont évalué leur satisfaction, entre 0 (pas du tout satisfaisant) et 10 (très satisfaisant), des aspects suivants : l'efficacité du matériel, la durée de la tâche d'interprétation, la qualité de la traduction, la disposition de l'espace de travail, l'expérience en général et la reconnaissance reçue pour leur travail.

Figure 2. Évaluation du degré de satisfaction : matériel, durée, qualité de traduction, espace de travail, expérience générale, reconnaissance.



De manière générale et en écho aux avis ci-dessus concernant la formation à l'utilisation du matériel, une majorité des répondants ont trouvé les outils technologiques employés plus ou moins satisfaisants. La durée de la tâche de traduction et la disposition de l'espace de travail n'a rendu personne insatisfait; au contraire, trois (3) d'entre eux sont plus ou moins satisfaits et deux (2) étudiants ont trouvé ces deux aspects de leur expérience satisfaisants. Il n'en va cependant pas de même pour la qualité de la traduction que trois (3) des cinq répondants ont jugée insatisfaisante. Globalement, l'expérience de travail a été relativement satisfaisante pour tout le monde (degrés de satisfaction chiffrés à 5, 6, 7 et 8), à l'exception d'une (1) personne qui s'est dite totalement insatisfaite (degré de satisfaction chiffré à 0). Cette même personne indique aussi avoir été insatisfaite de la reconnaissance reçue pour son travail et ses efforts alors que tous les autres répondants évaluent cet aspect de leur expérience de satisfaisant à très satisfaisant.

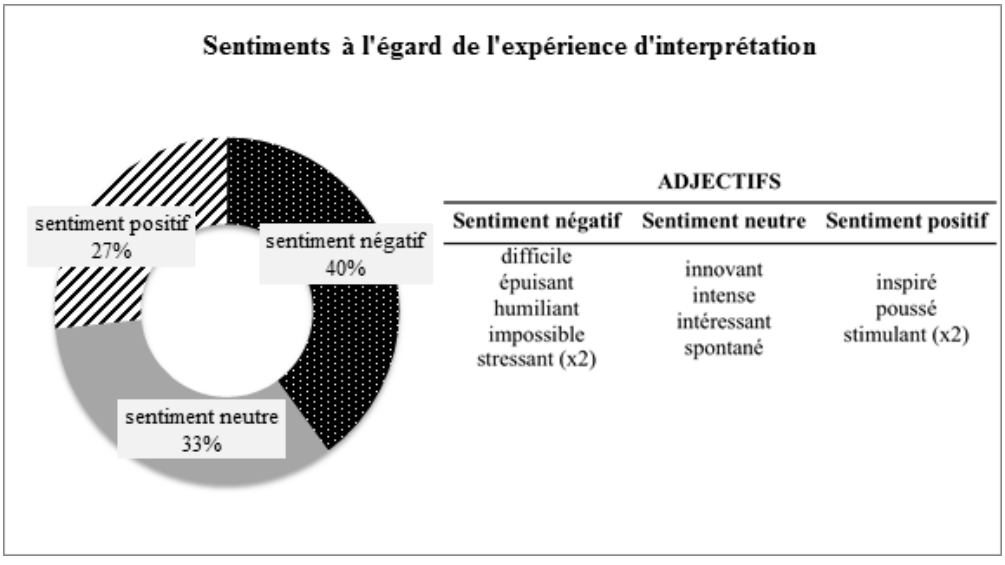
2.4. Adjectifs décrivant l'expérience

Dans le but de mesurer le ressenti général des étudiants de l'ÉTI-UO à l'égard de leur expérience, nous leur avons demandé de citer trois adjectifs

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

décrivant au mieux leur expérience. Nous avons réuni les adjectifs selon trois catégories de sentiments : sentiment négatif, sentiment neutre et sentiment positif[12], comme l'indique la Figure 3.

Figure 3. Catégorisation des adjectifs et proportion par catégorie de sentiments



Les étudiants auraient donc éprouvé ou choisi d'exprimer plus de sentiments négatifs (40 %) que de sentiments positifs (27 %) à l'égard de leur expérience d'interprétation de conférence. Cependant, la part des sentiments neutres n'est pas négligeable (33 %) et elle indiquerait peut-être que les étudiants ont envisagé cette expérience comme un travail à part et sans conséquence pour leurs conditions de travail habituelles et leur avenir professionnel.

2.5. Commentaires sur l'efficacité de la technologie utilisée et suggestions d'amélioration

Nous avons vu précédemment que la majorité des étudiants avaient été plus ou moins satisfaits du matériel mis à leur disposition pour réaliser leur tâche

[12] Nous avons catégorisé les adjectifs en fonction de leur signification et de la part affective qu'ils comportent. Nous reconnaissons que cette classification n'est pas dénuée de subjectivité et que certains choix faits par nous pourraient être discutables par d'autres. En particulier, la catégorisation du terme *intense* comme sentiment neutre et *poussé* comme sentiment positif peut paraître incohérente. Pour faire notre choix, nous nous sommes appuyée sur la série dans laquelle chacun de ces termes apparaissait. Ainsi, nous avions les séries *stressante, intense, stimulante* (répondant n° 3) et *spontané, inspiré, poussé* (répondant n° 2). Dans le cas du répondant n° 3, nous avons considéré que les adjectifs avaient été donnés dans un ordre affectif progressif, du plus négatif au plus positif (*intense* étant alors neutre) ; pour le répondant n° 2, les deux premiers adjectifs fournis étant affectivement positifs, nous avons conclu que *poussé* avait également été utilisé dans ce sens.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

d'interprétation hybride (Figure 2). Les commentaires au sujet de l'efficacité de la technologie font ressortir certaines raisons de ce sentiment mitigé. Ainsi trois (3) des répondants ont indiqué que la technologie était « rudimentaire » (R3) ou « pas trop sophistiquée » (R2) mais dans l'ensemble efficace, quoique deux (2) personnes aient dû faire face à certains problèmes techniques (p. ex. : écran figé entraînant un retard dans la visualisation de la traduction simultanée).

Toutefois, pour un (1) des répondants, tout l'aspect technologique a été problématique et a suscité un mécontentement sans réserve. En effet, selon lui, la technologie était entièrement inappropriée à l'activité de traduction/interprétation :

> (R1) The technology was one of the several major problems with the process. Originally, we had planned to use a pretty basic note-taking software that allowed two users to edit a text simultaneously. The idea was that one transterpreter would write a few sentences while the other listened, then the other translator would write down the next section of text. The assumption was that we would be able to divide up the text into micro chunks in real-time, presumably via telepathy. When we got there, however, we were told the software wasn't working, and we would have to use a Google doc. For some reason, when one user hit a hard return to move down the document and write a new chunk of text, the other user's cursor moved, so you would have to scramble to move the cursor back to the sentence you were typing, which sometimes, but not always, moved the other user's cursor again, away from the sentence they were typing. It was chaos[13].

Malgré leur avis plus ou moins favorable envers l'efficacité de la technologie, quatre (4) des répondants ont émis des suggestions visant à l'utilisation d'une autre approche :

> (R1) Interpretation would have been far preferable, had the organizers cared at all about the quality. Failing that, one translator should have worked alone for

[13] « L'un des problèmes les plus importants de tout ce processus était la technologie. Au début, nous étions censés utiliser un logiciel de prise de notes assez simple qui permettait à deux utilisateurs d'éditer simultanément un texte. L'idée était d'avoir un « traducterprète » qui écrirait quelques phrases pendant que l'autre écouterait, puis l'autre traducteur écrirait la section suivante du texte. On s'attendait à ce qu'on soit capables, probablement par télépathie, de se diviser le texte en petites parties, le tout en temps réel. Le jour de la conférence, cependant, on nous a informés que le logiciel ne fonctionnait pas et que nous aurions à utiliser Google Docs. Sans que l'on sache pourquoi, quand un utilisateur faisait un saut à la ligne pour descendre dans le document et taper une nouvelle partie du texte, le curseur de l'autre utilisateur se déplaçait aussi et il fallait donc rapidement le replacer au bout de la phrase que l'on était en train d'écrire ; opération qui, entraînait parfois aussi, mais pas toujours, un déplacement du curseur de l'autre utilisateur ailleurs que sur la phrase qu'il ou elle était en train de taper. C'était le chaos. »

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

ten minutes or so at a time, then another should have taken over. The idea that we could simultaneously translate a text in real time was just nonsense[14].
(R2) Il vaudrait mieux faire l'expérience de plusieurs logiciels pour ensuite en choisir celui [sic] qui soit le plus performant.
(R3) Je crois qu'il aurait fallu des interprètes professionnels (en cabine) pour dicter le texte (un logiciel de diction tel que Dragon).
(R4) I would prefer to have been out of sight of the conference attendees. I found it stressful to be sitting out in the open. We could also have had more training in how to work together with a partner in this situation[15].

2.6. Commentaires complémentaires

Dans la section optionnelle « autres commentaires » du questionnaire, les répondants ont abordé des questions concernant l'éthique de travail du traducteur, l'utilité relative de la tâche, la dévaluation du travail fourni à travers sa rémunération et le stress lié au manque de préparation et d'expérience en interprétation :

(R1) One of the organizers insisted repeatedly that quantity was more important than quality, and that we should "crash" through as much text as possible. […] I felt, however, ethically obliged to give a true and coherent account of what the presenter was saying, and refused to type half-sentences, blatant errors, or nonsense[16].
(R2) À un moment donné, lors de la réalisation de mon travail en temps réel, je n'étais vraiment pas sûr si le public prêtait attention à cette dimension dite "complémentaire" de lţexpérience du Forum.
(R3) Avoir su [sic], je ne répèterais pas l'expérience (on nous avait promis 40$/h) et nous n'avons eu que 35$/h. En plus, on avait estimé que nous prendrions moins de temps pour traduire et ce n'est pas toutes nos heures qui ont été payées, faute de budget.
(R3) J'y suis allée un peu à reculons, car j'avais l'impression que je ne savais pas trop à quoi m'attendre et cela ajoutais [sic] une dose de stress.
(R4) My training is as a translator, so I found it stressful to translate on the spot, simultaneously with the speakers[17].

---

[14] « Si les organisateurs s'étaient souciés de la qualité, l'interprétation aurait, de loin, été préférable. À défaut, un traducteur aurait dû travailler seul pendant une période d'à peu près dix minutes, avant qu'un autre ne prenne le relais. L'idée que nous pourrions traduire un texte simultanément en temps réel n'avait aucun sens. »
[15] « J'aurai préféré être situé(e) loin de la vue des participants à la conférence. J'ai trouvé cela stressant d'être assis(e) aux yeux et à la vue de tous. Nous aurions aussi dû avoir plus de formation sur comment travailler avec un partenaire dans cette situation. »
[16] Un des organisateurs insistait constamment sur le fait que la quantité était plus importante que la qualité et que nous devions « balancer à l'écran » autant de texte que possible. […] Cependant, j'estime que j'avais une obligation déontologique de fournir un résumé véridique et cohérent des propos du présentateur et j'ai refusé de taper des demi-phrases, des erreurs flagrantes, ou du n'importe quoi. »
[17] Ma formation est celle d'un traducteur ; j'ai donc trouvé stressant de traduire sur le vif, simultanément aux propos des présentateurs.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

3. Discussion

Cette discussion ne traitera pas de tous les sujets soulevés dans l'analyse des réponses à notre questionnaire mais, en partant de quelques-uns des résultats, elle précisera certains enjeux de l'interprétation de conférence dans le but d'informer les personnes qui souhaiteraient se lancer dans une entreprise similaire d'interprétation simultanée/sous-titrée.

Tout d'abord, nous avons constaté que tous les étudiants de l'ÉTI-UO suivaient une formation pour devenir traducteur(-trice) et, à l'exception d'une personne, n'avaient aucune expérience en interprétation. Cette information n'est pas sans intérêt si l'on considère les différences qui existent entre les deux métiers et elle pourrait en partie expliquer les sentiments majoritairement négatifs quant à la qualité de la traduction (Figure 1) et l'expérience en général (Figure 3). D'une part, alors que les traducteurs ont plusieurs heures voire plusieurs jours pour réaliser leurs traductions, les interprètes travaillent à la vitesse du discours qui est livré, soit 100 à 200 mots par minute en moyenne (Gile, 1995 : 111-2). Dans un contexte de STTR, deux interprètes aguerris travaillant en tandem peuvent produire entre 140 et 150 mots par minute avec un clavier syllabique (Romero-Fresco, 2011 : 15) et non le clavier standard QWERTY qui a été employé dans le contexte décrit par notre étude et qui est inusité par les professionnels du fait qu'il ralentit leur travail. Nous voyons donc clairement pourquoi les traducteurs de l'ÉTI-UO ont employé des adjectifs comme *impossible*, *épuisant*, *stressant*, *difficile* pour décrire leur expérience d'interprétation. D'autre part, les traducteurs, en raison de leur formation, envisageraient le texte différemment des interprètes et traduiraient, par conséquent, plus lentement[18] (Dragsted et Gorm Hansen, 2009 : 601). Ce fait expliquerait peut-être pourquoi les étudiants-traducteurs n'étaient pas satisfaits de leur traduction, n'ayant pas pu prendre le temps qu'ils s'accordent généralement pour aboutir à un produit de qualité (Gile, 1995 : 113). Ainsi, parce que les processus ne sont pas les mêmes, il aurait peut-être été mieux indiqué de faire appel à des étudiants formés à l'interprétation et ayant une expérience de l'interprétation simultanée, de préférence. Notons que l'étudiant qui a indiqué avoir une telle expérience (R2) a évalué la qualité de la traduction à 8 sur une échelle de 0 (pas du tout satisfait) à 10 (très satisfait) et que les adjectifs qu'il a employés pour décrire son expérience étaient plutôt positifs : *spontané*, *inspiré* et *poussé*.

Ensuite, quatre des cinq participants à l'enquête ont mentionné n'avoir reçu que les présentations PowerPoint des conférenciers pour se préparer, ce qui expliquerait peut-être pourquoi ils ont en majorité évalué de 6 à 10 sur notre échelle, le degré de difficulté du thème et de la terminologie de la conférence.

[18] L'étude de Dragsted et Gorm Hansen (2009), menée sur des traducteurs traduisant de façon traditionnelle de l'écrit vers l'écrit et des interprètes et traducteurs traduisant à vue de l'écrit vers l'oral, a dévoilé que les premiers traduisaient en moyenne 17 mots par minute, les seconds 142 mots par minute et les derniers 74 mots par minute.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

Comme dans toute activité de traduction, la recherche et la documentation sont essentielles pour acquérir la terminologie appropriée et comprendre les thèmes en jeu dans le texte ou le discours à traduire. Cependant, alors que le traducteur peut effectuer sa recherche quand le besoin s'en fait sentir, l'interprète doit s'être informé(e) avant l'exercice d'interprétation (Gile, 2001 : 41) car la nature de sa tâche ne lui donne pas le temps de le faire pendant qu'il travaille (voir les commentaires en section 3.2 ci-dessus). Dans la pratique professionnelle de l'interprétation de conférences, il est commun de donner à l'interprète une copie du texte de la conférence à l'avance (Messina, 1998 : 150 ; Quicheron, 1986 : 17). Il aurait donc été normal et utile de fournir une documentation plus étayée du contenu des conférences du forum pour aider les étudiants de l'ÉTI-UO dans leur tâche[19], de même qu'une plus longue formation, non sur la technologique employée qui est, rappelons-le, désuète et inappropriée pour ce contexte de travail, mais pour travailler efficacement en tandem.

Finalement, les étudiants ont mentionné avoir trouvé difficiles les accents des conférenciers francophones et le débit des conférences, deux aspects identifiés comme étant des déclencheurs de difficultés en interprétation du fait qu'ils sollicitent lourdement la capacité de traitement de l'interprète : ils sont trop *bruyants* ou déformés et contiennent trop d'unités à traiter en trop peu de temps (Gile, 2001 : 44).

L'autre source de difficultés est le discours non spontané, énoncé à partir d'un texte écrit[20] qui, à la différence de l'expression libre, est dense, manque de redondances et de pauses et crée une surcharge lexicale pour l'interprète (Gile, 2001 : 44 ; Gile, 1995 : 162-5 ; Messina, 1998 : 151-6). Devant ce type de discours, les capacités de traitement de l'interprète arrivent vite à saturation et il risque de mal comprendre et donc de mal traduire certaines parties, voire de ne pas les traduire du tout. Quand, de surcroît, l'interprète n'a pas accès au texte du conférencier, son travail devient comparable à celui « d'un acteur de théâtre [à qui on demande] de déclamer sur scène un texte qu'il n'a pas eu le temps d'apprendre et d'assimiler » (Quicheron, 1986 : 17).

Ainsi, outre la nécessité de rendre le texte de la conférence disponible à l'interprète, il est souhaitable que les organisateurs de forums, colloques, symposiums et autres rencontres rappellent aux conférenciers dont l'intervention sera interprétée d'écrire leur texte comme ils parlent et, s'ils doivent le lire, de le faire en y insérant des pauses et en ne dépassant pas la limite de 100 mots à la minute (Messina, 1998 : 155-7).

[19] Notons que, de nouveau, seule la personne avec une expérience en interprétation a indiqué avoir reçu le texte de la conférence, ce qui nous amène à penser que, plus habituée à cette pratique, elle a dû en faire la requête aux organisateurs.

[20] Comme cela est le cas de nombre de conférences universitaires, probablement en raison de la limite de temps qu'on leur impose.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

Conclusion

Nous pensons avoir démontré que les organisateurs du « Forum international de l'éducation en ligne et ouverte » ayant eu lieu à l'Université d'Ottawa auraient gagné à mieux connaître les caractéristiques de l'interprétation de conférence de même que celles du sous-titrage en temps réel pour éviter les écueils rencontrés par les étudiants de l'ÉTI-UO et pour réellement prétendre offrir une méthode d'interprétation innovante. Toutefois, leur vision aura au moins eu l'avantage d'attirer notre attention sur le problème et d'ouvrir la voie à une réflexion sur les méthodes d'interprétation qui pourraient convenir dans un contexte similaire, soit celui d'une rencontre internationale se tenant dans une institution académique désireuse, encouragée ou obligée de fournir un service bilingue et où les moyens ne permettent pas de recourir aux méthodes d'interprétation de conférence professionnelles : pas d'accès à des cabines d'interprétation insonorisées reliées au public par micro et casque audio ; pas assez d'interprètes professionnels, semi-professionnels ou d'étudiants-interprètes sous la main pour offrir un service d'interprétation par chuchotage à chaque personne qui le requiert ; et surtout, pas assez d'argent pour financer un tel dispositif.

De telles limites forcent plus ou moins à l'emploi de la technologie et à rendre l'interprétation accessible par écrit et, en cela, les organisateurs du forum avaient vu juste. Il s'agirait donc maintenant de les guider dans leur choix des outils à employer, le clavier d'ordinateur classique ne convenant de toute évidence pas à la tâche. Peut-être serait-il plus judicieux de se tourner vers les outils d'aide à la traduction et à l'interprétation qui ont fait l'objet de nombreux développements ces dernières années ? Par exemple, les logiciels de reconnaissance vocale et les logiciels de traduction automatique (Hutchins, 2010) pourraient être mis à profit. En effet, la combinaison de ces deux technologies a abouti à des résultats satisfaisants auprès des traducteurs (Mesa-Lao, 2014) et elle pourrait avoir le même résultat dans un contexte d'interprétation qui se veut innovant mais dont le budget est limité. De plus, ces outils présentent le double avantage d'être déjà largement employés dans le contexte du sous-titrage en temps réel (pour les logiciels de reconnaissance vocale) et bien connus et maîtrisés par les traducteurs (pour les logiciels de traduction automatique). D'ailleurs, avec la pré-édition (préparation du texte pour le rendre traduisible automatiquement) et la post-édition (correction et ajustement de la traduction rendue par voie automatique), la traduction automatique a le potentiel de simplifier la tâche du traducteur et d'accroître sa productivité tout en conservant une certaine qualité de traduction (Garcia, 2011 ; Guerberof Arenas, 2008).

Plusieurs cas de figure mériteraient d'être explorés et testés dans le futur pour vérifier la faisabilité, la viabilité et les résultats (tant sur des critères de quantité que de qualité) d'une telle combinaison technologique. Un premier scénario pourrait consister à munir des étudiants-interprètes d'un micro et de

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

laisser un logiciel de reconnaissance vocale prendre en charge la transcription du texte traduit. Pour s'assurer de la qualité du produit final, l'étudiant-interprète pourrait être jumelé avec un étudiant-traducteur chargé de faire de la post-édition de texte et de corriger et d'ajuster le texte final qui apparaîtra à l'écran pour les convives de la conférence. Dans le cas où l'accès à des étudiants spécialisés en interprétation ne serait pas possible, on pourrait se rabattre sur la technique du *respeaking* et laisser la « machine » prendre la traduction en charge (voir Mesa-Lao, 2014). Pour des raisons de contrôle de qualité, un second étudiant pourrait alors « pré-édité » le discours répété et retranscrit et « post-édité » la traduction réalisée par le logiciel de traduction automatique. Innover pour interpréter les conférences en milieu universitaire en ayant recours à des ressources technologiques originales et peu coûteuses est donc possible et les universités sont certainement le meilleur terrain pour mettre de nouvelles méthodes à l'essai et pour évaluer la satisfaction des personnes qui les utilisent, leur capacité à relever le défi du « temps réel » propre à l'interprétation simultanée et la qualité du produit qu'elles fournissent. L'invitation est lancée !

Bibliographie

Baigorri Jalón, Jesús (2004) : *De Paris à Nuremberg : Naissance de l'interprétation de conférence*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, (trad. Clara Foz).

Bellos, David (2012) : *Le poisson et le bananier. Une histoire fabuleuse de la traduction*, Paris, Flammarion (trad. Daniel Loayza).

Chaume, Frédéric (2103) : « The Turn of Audiovisual Translation. New Audiences and New Technologies », dans *Translation Spaces*, vol. 2, p. 105-123.

Deutskens, Elisabeth, De Ruyter, Ko, Wetzels, Martin et Oosterveld, Paul (2004) : « Response Rate and Response Quality of Internet-Based Surveys: An Experimental Study », dans *Marketing Letters*, vol. 15, n° 1, p. 21-36.

Delisle, Jean (2009) : « Le sous-titrage vocal », dans *L'Actualité langagière*, vol. 6, n° 4, p. 21-27 et p. 34.

Díaz Cintas, Jorge (2013) : « Subtitling. Theory, practice and research », dans Carmen Millán and Francesca Bartrina (dirs.) : *The Routledge Hanbook of Translation Studies* (p. 273-287), Hoboken [NJ], Taylor and Francis.

Dragsted, Barbara et Gorm Hansen, Inge (2009) : « Exploring Translation and Interpreting Hybrids. The Case of Sight Translation », dans *Meta : journal des traducteurs*, vol. 54, n° 3, p. 588-604.

Gambier, Yves (2004) : « La traduction audiovisuelle : un genre en expansion », dans *Meta : journal des traducteurs*, vol. 49, n° 1, p. 1-11.

Garcia, Ignacio (2011) : « Translation by Post-editing: Is It the Way Forward? », dans *Machine Translation*, vol. 25, n° 3, p. 217-237.

Gile, Daniel (1995) : *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, Amsterdam [NL] ; Philadelphia [PA], John Benjamins.

Gile, Daniel (2001) : « Conference and Simultaneous Interpreting », dans Mona Baker (dir.) : *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (p. 40-45), London [UK] ; New-York, Taylor and Francis.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)

Guerberof Arenas, Ana (2008) : « Productivity and Quality in the Post-Editing of Outputs from Translation Memories and Machine Translation », dans *Localisation Focus*, vol. 7, n° 1, p. 11-21.
Hutchins, John W. (2010) : « Machine Translation: A Concise History », dans *Journal of Translation Technology*, vol. 13, n° 1-2, p. 29-77.
Jones, Roderick (2014) : *Conference Interpreting Explained*, London [UK] ; New York, Taylor and Francis.
Mesa-Lao, Bartolomé (2014) : « Speech-Enabled Computer-Aided Translation : A Satisfaction Survey with Post-Editor Trainees », dans Ulrich Germann et *al.* (eds) : *Proceedings of the Workshop on Humans and Computer-assisted Translation* (p. 99-103), Stroudsburg [PA], Association for Computational Linguistics.
Messina, Alessandro (1998) : « The Reading Aloud of English Language Texts in Simultaneously Interpreted Conferences », *Interpreting*, vol. 3, n° 2, p. 147-161.
Okrand, Marc (1991) : « Closed Captioning in Real-Time », dans *Society of Motion Picture & Television Engineers [SMPTE] Journal*, vol. 100, n° 6, p. 427-432.
Quicheron, Jean-Bernard (1986) : « L'interprète et les obstacles inhérents au multilinguisme », dans *Multilingua*, vol. 5, n° 1, p. 15-19.
Romero-Fresco, Pablo (2011) : *Subtitling through speech recognition: respeaking*, Manchester [UK] ; Kinderhook [NY], St Jerome Publishing.
Seleskovicth, Danica et Lederer, Marianne (2002) : *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Érudition.
Sue, Valerie M. et Ritter Lois A. (2007) : *Conducting Online Surveys*, Thousand Oaks [CA], Sage Publications.

BDD-A23052 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 09:33:37 UTC)